

L E D I E U

de toute

CONSOLATION,

O U

SERMON sur les paroles de St. Paul
dans la seconde Epitre qu'il écri-
voit aux Corinthiens Chap. 1.
vers. 3.

L E D I E U

de toute

CONSOLATION,

Ou SERMON sur ces paroles de
St. Paul dans la seconde Epitre
qu'il écrivoit aux Corin-
thiens Chap. 1.
vers. 3.

*Benit soit Dieu qui est le Pere de nôtre Sei-
gneur JESUS-CHRIST, le Pere des mi-
sericordes, & le Dieu de toute consolation,
qui nous console dans toute nôtre affliction,
afin que par la consolation de laquelle nous
mêmes sommes consolez de Dieu, nous puis-
sions consoler ceux qui sont en quelque af-
fliction que ce soit.*



ES FRERES,

IL se trouve dans les livres, ou Canoni-
ques, ou Ecclesiastiques & sacrez, deux
can.

cantiques remarquables entre les autres. Celui des Israélites sur la frontière d'Egypte, & celui des trois Enfans compagnons de Daniel en Babylone : mais il y a une difference considerable entre ces deux importants & fameux cantiques. C'est que les Israélites chanterent le leur après le peril passé, après leur entiere & parfaite delivrance ; car ils étoient hors de la Mer Rouge, échapez aux vagues & aux abîmes de ce golphe épouvantable : & ils y voyoient leurs ennemis noyez sans ressource, lors qu'ils éleverent leur voix en actions de graces, pour celebrer leur divin liberateur, & le remercier d'un si grand miracle : mais les trois Enfans étoient encore dans les feux de la fournaise, quand ils entonnerent leur cantique : il est formellement remarqué qu'ils marchaient au milieu des flammes en loüant & benissant le Seigneur. En effet il ne faut pas toujours attendre la fin de nos maux & la pleine delivrance de nos miseres, pour rendre graces à Dieu. Au milieu même de nos afflictions & de nos peines nous devons le benir & le louer, parce qu'il arrive souvent qu'il tempere tellement nos calamitez qu'il nous y fait sentir de la joye, qu'il nous envoie du rafraichissement au milieu des feux les plus allumez comme aux trois saints Enfans ; qu'il nous fait luire sa faveur dans nos disgraces, comme les astres qui brillent dans l'obscurité des tenebres ; & qu'il se sert même quelquefois de nos souffrances,

*Cant. des
3. enfans
vers 1.*

frances, pour nôtre bonheur, comme il fit des persecutions de David pour l'élever sur le trône d'Israël.

St. Paul le grand Apôtre de J. CHRIST, qui conoissoit mieux que personne l'utilité des afflictions, comprenoit bien cette verité; son expérience lui en donnoit un vif & avantageux sentiment. C'est pourquoi vous le voyez ici benir Dieu avec la même alegresse que s'il eût été dans une profonde paix, & qu'il n'eût plus eu rien à souffrir en la terre. Benit soit Dieu, dit-il, dans une joye vraiment sainte & apostolique. Il n'y a personne, qui à l'entendre parler de la sorte, qui à ouïr ce chant de triomphe, ou cette parole d'action de graces, ne s' imagine que l'Apôtre étoit alors dans une condition du moins paisible & tranquille, qui lui permettoit de respirer à son aise. Cependant il en étoit fort éloigné. Il se voyoit persecuté de toutes parts: calomnié des Juifs, maltraité par les Payens, chassé de lieu en lieu, comme un homme execrable & contagieux; tantôt chargé de liens, tantôt accablé de coups, & par tout noirci d'injures. Ses ennemis en triomphoient, & en prenoient sujet de le decrier: mais lui au milieu de tous ces tourmens & de ces oprobres sentant les consolations de son Dieu, qui combloit son ame des saintes douceurs de sa grace: sachant de plus que ses épreuves tourneroient à l'avancement du regne de CHRIST, & à l'édification des

fideles, s'en rejouit, comme d'un fauteur digne de ses remerciemens & de ses louanges.

Benit soit Dieu, dit-il dans ce sentiment, *benit soit Dieu qui est le Pere de notre Seigneur JESUS-CHRIST, le Pere des misericordes, & le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toute notre affliction, afin que par la consolation, dont nous mêmes sommes consolés de Dieu, nous puissions consoler ceux qui sont en quelque affliction que ce soit.*

Entrons aujourd'hui, Mes Freres, dans l'esprit de ce saint homme, qui nous apprend en sa personne, comment nous devons agir en des occasions pareilles à celle où il se trouvoit. Et pour bien profiter de la grandeur de son exemple, rendons nous attentifs à deux choses qui s'y remarquent. La premiere est son mouvement envers Dieu, & les qualitez qu'il lui donne. *Benit soit Dieu*, dit-il, *qui est le Pere de notre Seigneur J. CHRIST, le Pere des misericordes & le Dieu de toute consolation.* La seconde est le motif, ou la raison de ce mouvement, c'est que *Dieu le consolait dans toute son affliction: afin que par la consolation dont lui-même étoit consolé, il pût consoler les autres.* Ce Pere des misericordes, ce Dieu éternel de toute consolation veuille benir notre meditation en cette heure, & la faire servir heureusement à l'instruction & à la consolation de vos ames: afin que nous le benissions tous à notre tour, pour

pour les temoignages de sa bonté envers nous, & pour l'efficace qu'il aura donnée à la parole de sa grace, en la rendant puissante à nôtre salut.

Le vrai exercice de l'homme, je dis de l'homme raisonnable, qui conoît la fin & la destination de sa nature, c'est de benir Dieu. Car il est évident que Dieu a créé l'homme, pour le glorifier & le celebrer : l'ayant formé avec un organe qui se rapporte visiblement à cet usage. C'est la langue & la parole, dont l'avantage est particulier à l'humanité, & dont Dieu a voulu priver ses autres ouvrages, exprès pour avertir l'homme qu'il le doit benir pour tous les autres : qu'il est proprement la langue du monde & la parole de l'Univers, afin qu'il s'employe à louer le Createur, pour tout le reste ; pour toutes les autres creatures qui sont dans l'incapacité de s'aquiter de ce devoir. Toutes les vertus de cet Etre éternel & infini le requierent également. Sa puissance, sa sagesse, sa justice, sa bonté, sa miséricorde, nous obligent indispensablement à le benir, pour rendre à ses perfections adorables la reconnoissance & l'hommage qui leur est dû. O Roi des na- *Jerem.*
tions qui ne te craindroit ? car cela t'appar- *10: 7.*
tient, disoit autrefois le Prophete Jeremie. Comme en effet l'immense grandeur de Dieu, sa puissance insurmontable & sa formidable justice le doivent faire craindre de tout le monde, & trembler même les Rois sur leur

thrône, en pensant à cette haute & éternelle Majesté devant laquelle la leur est la foiblesse & le neant même. Mais on peut encore dire en plus forts termes; ô Roi des nations qui ne te beniroit ? car cela t'appartient; n'y ayant rien qui lui soit mieux dû que la benediction & la louange, dont ses admirables vertus le rendent digne universellement en tout tems. Aussi n'y a-t-il point de tems, où nous ne devions lui payer un tribut si legitime. J'avouë que le tems de prosperité, ou de delivrance, ou de faveur nous porte naturellement à benir Dieu, en reconnoissance de ses bienfaits, pour lui rendre benediction pour benediction; benediction de paroles, pour benediction d'effets & de graces. C'étoit ce sentiment qui animoit David à chan-

Jf. 136: ter, Celebrez l'Eternel, car il est bon, & sa
1. gratuité demeure à toujours. Mais dans le tems même d'adversité & de deuil nous ne devons pas laisser de le benir, parce que sa bonne providence preside tellement sur les maux, qu'elle fait les tourner en biens; & que souvent elle nous fait des sources de bonheur, de ce qui d'abord sembloit nous devoir être un abîme de misere. C'est pourquoy quand le juste Job eut perdu ses biens, ses maisons, ses serviteurs, ses enfans, toutes les commoditez & les douceurs temporelles dont il jouissoit, vous voyez cependant qu'il benit Dieu dans ce triste & miserable changement de son état. L'Eternel,
dit-il,

dit-il, l'a donné, l'Eternel l'a ôté, le nom de l'Eternel soit benit. De quoi benit? est-ce simplement de ce qu'il avoit donné? Non; c'est aussi de ce qu'il avoit ôté. La parole de Job comprend l'un & l'autre : parce qu'en effet nous avons sujet de benir le Seigneur, non seulement quand il donne, mais aussi quand il ôte; puis qu'il n'est pas moins bon en ôtant qu'en donnant; & que c'est bien souvent en son amour qu'il nous prive de nos avantages, pour nous procurer des biens plus considerables; ou pour nous mettre dans une condition plus avantageuse, comme on le voit dans l'exemple illustre de Job.

C'est dans ce même esprit que St. Paul benit Dieu dans nôtre texte. Car il étoit alors environné de persecutions, & avoit une infinité d'ennemis & d'assauts à soutenir de toutes parts. Cependant il benit Dieu au milieu de toutes ces tempêtes; comme s'il eût été dans le plus grand calme du monde; parce qu'il favoit que celui qui l'apelloit à ces épreuves & à ces combats, l'y soutiendrait heureusement; & les feroit même réussir à son salut, au bien de l'Eglise, au triomphe de l'Evangile, & à l'illustration du nom de CHRIST. C'étoit la misericorde de Dieu qui lui donnoit cette douce & agreable assurance. C'étoit la grace de J. CHRIST, & la dilection infinie que le Pere celeste nous a temoignée en ce Fils bienaimé, qui le remplissoit de cette ferme persuasion, dont le

sentiment lui faisoit trouver toutes les afflictions legeres & même avantageuses. C'est pourquoi il envisage aussitôt cette admirable miséricorde, & cette grace ineffable qui s'est déployée en JESUS, pour en faire la matiere de ses benedictions & de ses loüanges. *Beni soit Dieu*, dit-il, *qui est le Pere de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, le Pere des misericordes & le Dieu de toute consolation.*

Voilà, Mes Freres, benir Dieu en Chretien. Les Juifs ne s'y prenoient pas de cette maniere. Ils benissoient bien Dieu dans leur Religion & dans leur service. C'étoit même un des titres ordinaires qu'ils donnoient à la Divinité que celui de Dieu benit: & peut-être est-ce pour s'accommoder à leur expression & à leur langage, que St. Paul qui étoit de leur nation, commence cette Epître & plusieurs autres en disant, *Beni soit Dieu*. Mais il n'en demeure pas là. Un Juif, un Pharisien, un simple disciple de Moïse en auroit bien dit autant dans la profession de son Judaïsme: mais St. Paul va plus loin, & après avoir dit, *Benit soit Dieu*, il ajoute, *qui est le Pere de nôtre Seigneur J. CHRIST.* C'étoit là ce que le Juif ne faisoit pas: & quand les Israélites, quand leurs Prophetes & leurs Patriarches autrefois benissoient leur Jehova, c'étoit d'une façon bien differente de celle dont use ici nôtre Apôtre: c'étoit comme le Dieu de Sem, ou comme le Dieu d'A-

d'Abraham & de ses enfans. Il n'y a que les Chrétiens qui soient en état de le benir comme le Pere de nôtre Seigneur J. CHRIST. Ce langage est particulier à l'Evangile: car il n'y a que ceux qui vivent sous cette bienheureuse oeconomie, qui ayent une conoissance claire & distincte de la generation éternelle du Verbe, qui est le fondement de cette glorieuse qualité que l'Apôtre attribue ici à Dieu. Mais Dieu n'est pas simplement le Pere de nôtre Seigneur, parce qu'il lui communique de toute éternité sa nature, & son essence. Ce nom lui peut fort bien convenir parce qu'il a presidé sur l'incarnation de ce grand Sauveur; que l'union personnelle du Verbe éternel avec la nature humaine, qu'il a revetue dans l'accomplissement des tems, est le fruit de ses conseils & l'effet de sa vertu infinie: qu'il est le premier Auteur de ce grand & incomparable chef-d'œuvre de sa bonté & de sa sagesse. Car Dieu qui lui a donné l'être, & qui a rendu la Vierge seconde, ne peut-il pas à cet égard être appelé son Pere, avec autant ou plus de raison que cette sainte femme qui l'a porté dans ses flancs est considérée comme sa mere? Et il y a bien de l'apparence que l'Apôtre tournoit aussi les yeux de ce côté-là: que c'est même un des principaux motifs qui le porte à benir Dieu, puis que c'est la charité infinie qu'a eu le Pere de revêtir son Fils bienaimé de nôtre nature, qui est la

source & l'origine de tous les biens que nous attendons de lui.

C'est pourquoi St. Paul n'a pas plutôt envisagé Dieu, comme *le Pere de JESUS-CHRIST*, qu'il le représente ensuite comme *le Pere* des miséricordes, parce que c'est effectivement en ce divin JESUS que Dieu a déployé sa miséricorde, & jamais sans lui nous n'aurions connu cette admirable vertu du Pere éternel. Nous avons bien éprouvé sa grace & sa bonté en Adam : mais nous ne pouvions jamais ressentir sa miséricorde qu'en JESUS-CHRIST. Car il y a bien de la différence entre la grace & la miséricorde. Celle-là peut avoir pour objet la creature innocente, parce qu'en quelque état que la creature se puisse jamais rencontrer, même dans la plus grande & plus parfaite pureté ; fut-elle aussi sainte que les Anges mêmes : elle ne sauroit jamais rien recevoir de Dieu qu'elle ne le tienne de sa grace : puis que Dieu ne lui doit rien ; qu'au contraire, elle lui doit toutes choses, son être même & sa vie. C'étoit donc grace que Dieu deployoit envers l'homme avant sa chute, dans son intégrité & dans sa justice originelle : mais la miséricorde a pour objet la creature pecheresse, criminelle & misérable ; indigne des biens de Dieu ; digne au contraire de sa malediction & de ses vengeances. Par conséquent sans un JESUS-CHRIST expiant le péché,

&

& satisfaisant pour le crime, jamais la miséricorde n'auroit pu s'exercer, parce qu'entre un Dieu saint & juste, & l'homme pecheur & criminel, il ne sauroit y avoir de communion, à moins qu'un mediateur intervienne, qui desinteresse la justice, qui repare l'outrage fait à la sainteté, & qui rapproche en sa personne benite le criminel de son Juge, sans que le tribunal éternel, dont les loix sont inviolables, perde rien de la force de ses droits. Un Dieu sans un JESUS-CHRIST, c'eût été un Juge sans miséricorde, & un ennemi sans reconciliation & sans paix. C'eût été un feu consumant, dont nous n'aurions pu aprocher, sans être devorez par ses ardeurs infinies. Il ne faut donc jamais separer Dieu de JESUS-CHRIST pour trouver la miséricorde. Il faut embrasser ces deux grands & admirables objets en même tems: un Dieu & un JESUS-CHRIST; un Dieu qui nous a créés, un J. CHRIST qui nous a rachetés; un Dieu à qui nous devons aller, & un J. CHRIST par qui nous devons aller, pour avoir accès auprès de lui; un Dieu qui est nôtre Juge, un J. CHRIST qui est nôtre Avocat & nôtre pleige, pour nous soutenir devant le tribunal de ce Juge inevitable, & nous y faire remporter une bonne & favorable sentence. Il y a un Dieu, voilà la premiere verité que l'on doit croire: mais elle ne suffit pas; un Payen pourroit aller jusques-là; & les Turcs ne bronchent pas sur cet article.

714. *Le Dieu de toute consolation.*

A cette premiere verité il est necessaire d'en ajoûter une seconde, & après avoir dit, Il y a un Dieu, il faut dire ensuite, il y a un Mediateur entre Dieu & les hommes, J E S U S-CHRIST homme qui a mis son ame en rançon pour nous; sans quoi point de consolation ni de repos. C'est ici la vie éternelle, le seul moyen d'y parvenir un jour, & d'en posséder en cette vie l'esperance & le sentiment, de te conoître seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé J. CHRIST. Il faut donc avec St. Paul considerer Dieu comme le Pere de nôtre Seigneur J. CHRIST, pour le pouvoir regarder comme le Pere des misericordes; mais aussi quand une fois on s'est proposé Dieu en J. CHRIST; ce n'est plus que misericorde, que grace, que bonté en toutes manieres. Et l'on s'en represente une si grande abondance, qu'on s'y perd avantageusement comme dans un heureux abime. C'est pourquoi nôtre Apôtre en parle ici en pluriel. Il n'appelle pas Dieu simplement le Pere de la misericorde: mais *le Pere des misericordes*: étant souverainement & infiniment misericordieux en son Fils, par de là tout ce qu'on en peut dire, ou penser. Car c'est l'ordinaire des Hebreux, dont le Nouveau Testament imite la phrase, d'employer le pluriel pour marquer la grandeur & l'excellence des choses. Ainsi Dieu est appelé ELOHIM & ADONAIM, c'est-à-dire les Juges & les Seigneurs, parce que c'est le Juge
des

1 Tim.
2:5.

Jean
17:3.

des Juges & le Seigneur des Seigneurs, qui renferme en soi toute l'équité & la puissance des Juges, toute la domination & l'autorité des Seigneurs. Ainsi cette souveraine & éternelle Sapience qui nous est représentée dans le Livre des Proverbes, est nommée *les sapiences*, parce que c'est une Sapience infinie & incompréhensible, qui possède dans un degré éminent & dans une perfection sans mesure, toute la sagesse imaginable. Ainsi ce grand & terrible animal qui nous est décrit dans le livre de Job, porte le nom de Behemoth, qui veut dire, les animaux: parce qu'il est remarquable entre tous les autres, d'une force & d'une taille extraordinaire; de même *les miséricordes* sont attribuées à Dieu, parce que cette tendre & miséricordieuse inclination qui le porte à faire grace excelle en lui, abonde en lui, & il semble qu'elle surpasse tous ses attributs. C'est pourquoi il est dit qu'il est riche en miséricorde: que les miséricordes sont en grand nombre, & St Jacques nous assure expressément que sa miséricorde s'élève & se glorifie par dessus sa justice. Ce n'est pas que toutes les vertus de Dieu ne soient égales, à les considérer en elles-mêmes, puis qu'elles sont toutes absolument infinies, ou plutôt qu'elles ne sont qu'un seul & même acte, en ce grand Dieu, dont la nature est parfaitement une & simple: mais la miséricorde surpasse les autres, & l'emporte particulièrement par dessus la justice, quant à ses effets,

Eph. 2:

4.

2 Sam.

24: 14-

Jaç. 2:

13.

effets , parce que Dieu fait beaucoup plus d'actions de bonté que de vengeance ; & qu'il se plaît , sans comparaison plus à pardonner qu'à punir. C'est le propre de ce bon Dieu , depuis qu'il eut conçu le dessein de se reconcilier à nous , en son Fils ; c'est son propre , dis-je , de faire grace : au lieu

Esaï. 28 : que punir est son œuvre étrange & sa besogne non accoutumée , comme parloit Esaï.

21.

Vous diriez qu'il ne châtie qu'à regret , & qu'il ne frappe qu'à contre-cœur , comme si c'étoit une action contraire à ses inclinations

Ezech.

33 : 11.

& à sa nature : Je suis vivant , dit-il , que je ne prens point de plaisir en la mort du pécheur : mais plutôt qu'il se convertisse & qu'il vive. Et quand il est contraint par les crimes des hommes de mettre sa justice en œuvre , & de prendre les armes ou les verges à la main , il en gemit , il en soupire , il en témoigne du regret , comme s'il se faisoit une

Pf. 81 :

14

rude violence. O , dit-il , si mon peuple m'eût écouté , si Israël eût cheminé dans mes voyes , ô s'ils eussent été sages & eussent considéré leur dernière fin ! Et l'on voit dans le

Os. 11 :

8.

Prophete Osée que quelque mecontentement qu'il eût reçu des Israélites , il ne peut néanmoins se résoudre à les perdre , comme ils le meritoient : il ne peut l'obtenir de sa miséricorde & de sa tendresse. Comment te mettrois-je , ô Ephraïm , s'écrie-t-il , comment te reduirois-je , ô Israël ; te mettrois-je comme Adama , te rendrois-je comme Tseboïm ?

boim ? mon cœur se demene en moi, mes compassions se sont échauffées : je n'exécute-
rai point l'ardeur de ma colere, je ne vien-
drai point à detruire Ephraïm ; car je suis
le Dieu fort & non pas un homme. Que
veut dire cette raison, qui semble prouver tout
le contraire : je ne detruirai point Ephraïm,
car je suis le Dieu fort & non pas un hom-
me ? C'est, Mes Freres, que l'homme est
merveilleusement prompt au ressentiment &
à la colere ; dès qu'on l'offense, il brûle de
desir de se vanger, le sang lui bouillonne dans
le cœur, & les mains ont une demangeaison
furieuse de fraper : mais il n'en est pas de
même de nôtre bon Dieu. Il est prompt au
pardon ; mais tardif au couroux. Il use d'u-
ne patience admirable : il attend pour faire
grace, comme dit le Prophete, & au lieu
qu'il vole aux actions de misericorde, d'où
vient que dans la vision d'Ezechiel le visage
d'homme, symbole de benignté, d'humanité
& de douceur, est joint avec les ailes d'un ai-
glé qui est le plus vîre de tous les oiseaux ;
il marche très-lentement aux actions de la
justice ; d'où vient qu'en ce même endroit la
forme de lion, signe de sa fureur & de sa ven-
geance est jointe aux piez d'un bœuf, qui est
un animal lent & pesant. On peut donc
bien dire en cet égard, que Dieu est beau-
coup plus misericordieux que juste, puis-
qu'il exerce bien plus l'une de ces vertus que
l'autre. Aussi ne trouverez-vous point que
l'E-

L'Écriture nous parle de la justice de Dieu en pluriel. Elle ne dit point, ses justices ; comme vous voyez qu'elle dit, ses miséricordes : pour nous assurer qu'il est bien plus abondant en l'une qu'en l'autre. Et lui-même a voulu nous en fournir une preuve évidente dans sa Loi ; qui néanmoins est proprement le tribunal & le parquet de la redoutable justice. Car on voit qu'il l'y borne à la troisième génération, ou à la quatrième tout au plus ; mais il étend sa miséricorde jusqu'à mille générations : comme n'y ayant nulle proportion entre ces deux choses. Et le St. Prophète David comparant ensemble la justice & la miséricorde, n'élève celle-là que jusqu'à la hauteur des montagnes, mais il porte celle-ci jusqu'aux cieux ; même par dessus tous les cieux : si bien qu'elle surpasse autant l'autre, que ce haut & admirable firmament, qui est le dernier étage du monde, est élevé par dessus ces éminences de la terre, dont les plus grandes n'ont pas plus d'une lieue de hauteur ; & qui après tout sont moindres qu'un point, puis que la terre toute entière dans toute l'étendue de son globe n'est qu'un point en comparaison du ciel.

C'est donc avec beaucoup de raison que la miséricorde divine nous soit représentée par un terme de pluralité, & que Dieu est qualifié *le Pere des miséricordes*. O le doux titre ; ô la source inepuisable de consolation & de joie ! Dieu est Pere, & quand il n'y auroit que

que ce terme, ce seroit assez pour nous donner de l'assurance: car il n'y a rien de plus tendre que le cœur & les entrailles paternelles. Mais de plus, il est *le Pere des misericordes*: un pere incomparablement plus misericordieux que les peres les plus charitables; & que les meres les plus passionnées. Car quand la mere viendroit à oublier l'enfant ^{*Esaï. 49: 15.*} qu'elle allaite, & à n'avoir plus de pitié du fruit de son ventre, si est-ce que je ne l'oublierai pas moi, a dit l'Eternel. C'est là le plus grand avantage que l'Évangile nous apporte. Il ne nous représente pas Dieu, simplement comme un Maître ni comme un Juge: mais comme un Pere; & un Pere de miséricorde, dont nous ne devons attendre que des effets d'une bonté extraordinaire, pour peu que nous entrons dans l'esprit de ses enfans. Ce n'étoit pas de même sous la Loi, qui étoit le ^{*2. Cor.*} ministère de la condamnation & de la mort. ^{*3: 7. 9.*} Dieu ne s'y presentoit pas sous des noms si favorables. Il prenoit alors des titres convenables à la rigueur & à la severité de cette ancienne œconomie, qui maudissoit les pecheurs. Il s'appelloit le Dieu des vengeances, le Dieu des batailles & des armées: le grand, le terrible, qui rend la pareille à ceux qui le haïssent, pour les faire perir; qui ne tient point le coupable pour non coupable; & qui punit l'iniquité des peres sur les enfans, & sur les enfans des enfans. C'étoit pour jeter les hommes dans des frayeurs & dans
des

des allarmes mortelles. Mais sous l'Evangile il a bien changé de style ; & comme J E-
 S U S- C H R I S T lui a fait quitter toutes les
 armes de sa justice irritée ; il ne lui a plus
 laissé aucune de ces qualitez redoutables qui
 faisoient trembler les hommes. Ce n'est plus
 le Dieu des vengeance : mais le Pere des mi-
 sericordes. Pecheur donc , pourvu que tu
 sois sincerement & veritablement repentant
 de tes pechez , ne crain plus de t'aprocher de
 ton Dieu. Ce n'est ni un maître severe , ni
 un Juge rigoureux : c'est un Pere misericor-
 dieux , qui a pour toi des entrailles toutes
 bruyantes de compassion & d'amour. De
 telle compassion qu'un pere est ému envers
 ses enfans , de telle compassion il est ému
 envers ceux qui le reverent. N'aprehende rien :
 car tu ne saurois avoir de maux , dont tu
 ne trouves le remede en lui. Si tes miseres
 sont grandes , ou en grand nombre , aussi le
 sont les misericordes. Il n'en a pas seule-
 ment pour une , il en a une multitude. Il en
 a de toutes sortes. Il est le *Pere des miseri-*
cordes , de toutes les misericordes dont la crea-
 ture miserable peut avoir besoin. Mon Pere
 n'as-tu qu'une benediction , disoit Esau à
 Isaac : mais Dieu n'est pas un pere à qui l'on
 puisse faire une pareille question , & en qui
 l'on doive craindre une semblable disette : car
 il a un fond inepuisable de benedictions , de
 misericordes , & de graces. Tu n'en saurois
 souhaiter qui ne se trouve souverainement en

Ps. 103:
13.

Gen. 27:
38.

cc

ce Pere tout-puissant & tout charitable. Misericorde pour les criminels, afin de leur pardonner leurs offenses. Et c'étoit celle-ci que St. Paul celebrait avec tant de reconnoissance en disant, J'étois un blasphémateur, un persécuteur & un oppresseur : mais misericorde m'a été faite. Misericorde pour les affligez afin de les retirer de leurs calamitez & de leurs souffrances. Et c'est celle-ci que Nehemie admiroit en Dieu, lors qu'il lui disoit parlant des Israélites au tems de leurs angoisses, Ils ont crié à toi, & selon tes grandes misericordes tu leur as donné des libérateurs, qui les ont delivrez de la main de leurs ennemis. Misericorde pour prevenir les hommes qui ne pensent point à Dieu, & qui ne songent qu'à l'outrager & à satisfaire leurs convoitises. Et c'étoit de celle-ci que David disoit, Ta misericorde, ô Dieu, me previendra, pour me trouver, lors même que je ne te chercherai pas, & que je te tournerai le dos, & pour m'envoyer les biens, dont j'aurai besoin, avant même que je les demande. Misericorde pour accompagner, affermir & soutenir ceux que la grace a une fois prevenus : & c'est celle-ci que le même David se promettoit en disant, Ta misericorde me suivra, comme s'assurant qu'après avoir commencé l'œuvre de sa conversion & de sa sanctification, elle ne l'abandonneroit pas ; mais l'acheveroit à son salut éternel. Misericorde en cette vie : & c'est celle que la bienheureuse

Luc. 1: 50. Vierge celebrait dans son cantique en publiant, que la miséricorde de Dieu est de generation en generation à ceux qui le craignent. Miséricorde au siecle futur : & c'est celle que l'Apôtre souhaitoit à Onesiphore en reconnoissance des bons offices qu'il avoit reçus de sa charité. Le Seigneur, dit-il, lui donne de trouver miséricorde en cette journée, c'est-à-dire, en cette grande & dernière journée de l'Univers, où Dieu distribuera les peines & les recompenses ; & où les plus gens de bien auront besoin que la miséricorde les mette à couvert des rigueurs de la justice, qui autrement leur seroient inevitables. Toutes ces miséricordes se rencontrent parfaitement en Dieu : & elles s'y rencontrent toutes en une telle abondance que rien n'y sauroit poser de bornes. Les plus grands & les plus énormes criminels peuvent trouver leur pardon dans la miséricorde absolvante, qui donne les remissions & les indulgences. Les plus misérables de tous les affligés peuvent trouver leur delivrance dans la miséricorde liberatrice, qui procure les soulagemens & finit les peines. Les plus desesperez de tous les vîcieux peuvent être arrachez à Satan par la miséricorde prevenante, qui fait la conversion des pecheurs : les plus foibles de tous les justes peuvent perséverer jusqu'à la fin, par la miséricorde subsequente qui accomplit sa vertu dans l'infirmité des moindres fideles. Ainsi Dieu est veritablement *le Pere des miséricordes,*

des, puis qu'il n'y a point de miséricorde imaginable dont on ne trouve en lui les thresors & les richesses.

C'est là, Mes Freres, c'est là ce qui nous doit obliger à benir ce grand Dieu, quand nous pensons à son infinie miséricorde. Toutes ses vertus veritablement nous doivent porter à le benir, & il n'y en a pas une qui ne doive nous mettre sa louange dans la bouche. Sa puissance, sa sagesse, sa justice, sa sainteté, son éternité nous fournissent mille & mille sujets de ravissement & d'admiration : mais sa miséricorde est proprement ce qui engage à le benir, par un sentiment de reconnaissance & de gratitude, quand nous pensons à son immense charité, à la multitude de ses bienfaits, & à la grandeur de ses compassions envers nous. C'étoit ce qui faisoit éclater David en cet hymne d'action de grace : Mon ame beni l'Eternel, & tout ce qui est en moi beni le nom de sa sainteté. Mon ame beni l'Eternel, & n'oublie pas un de ses bienfaits. C'est lui qui te pardonne toutes tes iniquitez, qui guerit toutes tes infirmittez, qui garantit ta vie de la mort, qui te couronne de compassions & te rassasie de biens. Beni soit donc à jamais ce Dieu souverain, de quelque côté qu'on le regarde. Beni soit-il dans les œuvres de sa puissance éternelle, beni soit-il dans les conseils de son adorable sagesse, beni soit-il dans la conduite de sa merveilleuse providence, beni soit-il dans les châ-

*Ps. 103:
1, 2, 3,
4.*

Z z z timens

724. *Le Dieu de toute consolation.*

timens de son infallible justice, & même dans les executions les plus rigoureuses de sa formidable vengeance. Benî soit-il en toutes choses; quoi qu'il fasse, & de quelque maniere qu'il s'y prenne, il est juste de lui rendre cet hommage. Mais benî soit-il particulièrement à cause de son inenarrable misericorde, qu'il nous à temoignée, & qu'il nous temoigne encore continuellement en son Fils. *Benî soit Dieu qui est le Pere de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, le Pere des misericordes, & le Dieu de toute consolation.*

Vous ne vous étonnerez pas sans doute que St. Paul ayant nommé Dieu, le Pere des misericordes, l'appelle ensuite *le Dieu de toute consolation*. Car ces deux choses se tiennent naturellement, puis que la misericorde est la source des consolations, la source de tous les biens, d'où peuvent naître les consolations des hommes. Remarquez bien que *toute consolation*, toute generalement, est rapportée à Dieu, comme à son principe & à sa cause. Il n'y en a point qui ne vienne de là, & c'est s'abuser que d'en chercher ailleurs. Non, Mes Freres, il n'y a point de vraie & solide consolation que celle qui procede de Dieu; & tout ce que les hommes en trouvent dans les creatures, dans les biens du monde, dans les plaisirs de la chair, ou les avantages de la terre, ne sont que de fausses consolations, des consolations vaines & trompeu-

peuples, qui ne sauroient apaiser les troubles de la conscience, ni donner de vraie tranquillité à l'esprit. Job nommoit ses amis des medecins de neant & des consolateurs fâcheux. C'est ce qu'on peut dire de toutes les consolations du monde, qui ne prennent point leur origine de Dieu & de sa grace. Ce ne sont que des medecines de neant, incapables de guerir les playes d'un cœur vivement & profondément atteint: des consolations fâcheuses, qui ne laissent après elles rien de satisfaisant; ou si elles ont quelque petite douceur, elle s'évanouît en peu d'heures. Les hommes dans leurs ennuis tâchent à se consoler, les uns par la conversation de leurs amis, les autres par la consideration de leurs richesses, les autres par l'amusement & le divertissement du jeu, & l'on en voit même qui cherchent à noyer leurs chagrins & leurs inquietudes dans le vin. Mais, ô vanité des pensées & des imaginations des hommes! toutes ces choses, sans Dieu, sans sa misericorde & sa faveur ne sauroient consoler personne. Sans lui toute la joye qu'elles peuvent donner n'est pas une joye, mais un chatouillement inquiet qui fait rire douloureusement, & qui cause des mouvemens & des agitations violentes, dont on se trouve mal à la fin. Sans lui tous les biens ne sont pas effectivement des biens; les richesses sans lui ne sont que des chaînes d'or & d'argent en la main du Diable, qui s'en fert pour entraîner les hom-

mes dans la perdition éternelle. La gloire sans lui n'est qu'un pinacle haut & élevé, dont les chûtes sont beaucoup plus rudes & plus éclatantes. Tous les autres avantages sans luy ne sont que des pieges, des semences de maux, des moyens de damnation. Et tout ce qui peut arriver d'heureux & de souhaitable aux hommes, sans la grace de Dieu ressemble à ces cailles des Israélites, dont l'abondance les fit crever. Il ne faut donc point s'imaginer pouvoir trouver de vraie consolation dans ces choses. C'est en Dieu seul qu'elle se rencontre, dans le sentiment de sa paix, dans l'assurance de sa miséricorde, dans la possession de son amour. Quiconque la cherche là ne se meprendra jamais; & quelque soit le mal qui l'afflige, il y trouvera infailliblement dequoi l'adoucir. Car Dieu est un Dieu de toute consolation; *toute* sans exception, & sans reserve. En lui les malades peuvent trouver leur guerison; les pauvres leur nourriture & leurs richesses; les prisonniers leur delivrance; les foibles leur soutien & leur apui; les persécutez leur defence; les bannis leur asyle & leur retraite; les mourans leur esperance, & les morts leur resurrection & leur vie.

Comment, direz-vous, Dieu produit-il tous ces bons & salutaires effets en faveur de ceux dont il veut prendre le soin? Comment & par quels moyens les console-t-il dans leurs disgrâces, & dans leurs douleurs, pour leur faire

re

re éprouver le secours de sa miséricorde & de sa bonté? C'est ce qu'il nous faut voir dans notre seconde partie, qui a proprement pour sujet la maniere dont Dieu console les hommes dans leurs épreuves. Car après que l'Apôtre a beni Dieu le Pere de notre Seigneur JESUS-CHRIST, le Pere des miséricordes & le Dieu de toute consolation, voulant expliquer plus particulièrement ce que lui faisoit benir ce grand Dieu, il ajoute, *qui nous console dans toute notre affliction: afin que par la consolation dont nous-mêmes nous sommes consolés de Dieu, nous puissions consoler ceux qui sont dans quelque affliction que ce soit.* Entrons avec St. Paul dans cette maniere de consolation & de joye, pour reconnoître avec lui comment Dieu nous en fait goûter la douceur, & recevoir l'avantage & le benefice.

Dieu, Mes Freres, se sert de divers moyens pour consoler les hommes dans leurs infortunes: & sur tout il y en a trois principaux qu'il met en œuvre dans ce charitable dessein où le porte sa miséricorde & sa bonté paternelle. Car il console, ou par voye de delivrance, ou par voye de compensation, ou par voye de sanctification. Premièrement il envoie aux hommes la delivrance de leurs maux, & c'est là une des plus douces & des plus puissantes manieres de consoler les affligés. Au moins est-ce la plus conforme à leurs inclinations & à leurs desirs. Pour cet effet il de-

728 *Le Dieu de toute consolation.*

ploye quelquefois sa toute-puissance, par des delivrances extraordinaires & miraculeuses, qui font paroître visiblement sa vertu la grande, & qui contraignent les plus envenimez ennemis à reconnoître que c'est le doigt de Dieu ; que c'est la force insurmontable de son bras. Ainsi delivra-t-il Daniel de la fosse des lions, les trois enfans de la fournaise de Babylone, Jonas des entrailles du monstre marin, St. Pierre des prisons d'Herodes par le ministere d'un Ange, qui vint rompre ses chaînes & lui ouvrir les portes de fer, à la confusion des Juifs furieux qui avoient juré sa perte, & à la joye inenarrable des pauvres Chrétiens, qui croyoient voir bientôt la tête de leur St. Apôtre voler sur un échaffaut, comme avoit déjà fait celle de St. Jaques son Collegue. Ou bien Dieu se sert des moyens ordinaires de sa Providence pour delivrer les misérables : soit en benissant les soins de ceux qui travaillent à les secourir ; soit en influant dans les causes secondes, qui par l'impression & l'assistance de sa secreete vertu deviennent puissantes à leur procurer le soulagement ; soit en leur suscitant des amis & des protecteurs, qui s'interessent dans leurs peines, & qui entreprennent de les en tirer ; soit en agissant de quelque autre sorte qui ne paroît pas aux yeux de la chair : mais qui ne laisse pas néanmoins d'être un des ressorts de sa Providence, pour le secours de ceux dont il veut être le liberateur. Car, dit David, Dieu ne laisse

pas

18. 8.

19.

Exod. 8.

19.

27. 125.

31

pas à toujours les siens sous la verge, il permet bien qu'ils en soient frapés & battus, & qu'ils gémissent quelque tems sous la pesanteur de ses coups: mais il les en décharge enfin, de peur que leur infirmité & leur fragilité humaine ne succombe. Avec la tentation il donne l'issue en sorte qu'on la puisse soutenir. Le juste a des maux, & des maux en grand nombre, mais Dieu le délivre de tous: & St. Pierre nous assure de même que Dieu fait délivrer de tentation ceux qui l'honorent. Il le fait, & il le fait infailliblement parce qu'il est fidèle, & que ses promesses qui sont inviolables ne lui permettent pas d'abandonner ses enfans.

Il est vrai qu'il ne les délivre pas toujours, quand ils le voudroient, & si tôt qu'ils le souhaiteroient. Il les laisse quelquefois gemir long tems sous l'oppression, ou dans la maladie, ou dans quelque autre souffrance, où la force de l'ennemi les porte souvent à crier, Jusques à quand Seigneur? Mais après tout la parole du Prophète est très-véritable, que si Dieu tarde, il ne tarde point pourtant; c'est-à-dire que s'il tarde au sentiment de notre chair inquiète & impatiente; il ne tarde point néanmoins au vrai intérêt de notre salut. Dieu qui est infiniment sage, Dieu qui nous conduit incomparablement mieux que nous-mêmes, sait le besoin que nous avons de sa discipline: & s'il en prolonge le temps, c'est pour notre avantage & notre bien. C'est ou pour

Z z 5

nous

nous humilier & nous mortifier davantage, ou pour exercer encore nôtre patience & nôtre foi, qui deviennent plus fortes par ces épreuves; comme les racines des chênes exposez aux orages sur le sommet des montagnes s'enfoncent, & se fortifient par l'agitation des vents: ou pour rendre nôtre piété plus éclatante; la faire mieux remarquer par la longueur de la résistance, & tirer ainsi sa gloire de la générosité & de la fermeté de nôtre vertu.

Que si Dieu ne console pas toujours les hommes en les delivrant, il se sert de la seconde voye, qui est celle de la compensation, en les recompensant dans leurs maux, par d'autres biens qui leur rendent leur condition supportable, & leur disgrâce même quelquefois utile. Rachel, & Anne femme d'Elkana, étoient steriles: en ce tems-là c'étoit un opprobre qui affligoit extrêmement ces deux saintes femmes, & leur rendoit la vie amere. Mais Dieu les consolait dans cette douleur, par l'avantage d'être aimées ardemment de leurs Epoux, qui avoient pour elles des tendresses extraordinaires, & qui les preferoient à leurs rivales. La privation d'enfans étoit heureusement compensée par l'affection des maris, qui cherchoient tous les moyens possibles de leur rendre la vie agreable. Et c'est pourquoi Elkana disoit à sa femme, Anne pourquoi pleures-tu, & pourquoi ton cœur est-il triste; ne te vaud-je pas mieux que dix fils? Mephiboseth étoit mal fait de sa personne, & incom-

1 Sam.
1: 8.

incommodé étrangement en son corps ; car il étoit estropié des deux piez , & boiteux des deux côtez : ce qui en un Prince est une disgrâce extraordinairement affligeante , & qui le rend incapable des grandes choses où sa naissance pouvoit l'appeler ; mais Dieu l'en consola par une compensation fort heureuse. Car cette incommodité qui le mettoit à couvert de la jalousie que son sang & sa dignité auroient pu lui attirer , lui sauva la vie , & fut cause de sa grandeur ; lors que David faisant mourir tous les autres Princes de sa maison , il l'épargna lui seul , lui conserva tous ses biens , lui donna même sa table , & le garda dans sa cour , pour y être traité comme un fils de Roi , & y vivre dans un équipage & une magnificence digne de son rang. Moïse perdit dès le berceau son pere & sa mere , qui furent contraints de l'exposer sur le Nil à la merci des crocodiles : mais Dieu l'en consola dans la suite par un admirable échange , le faisant adopter par une Princesse royale , qui lui tint lieu de mere , & lui donna une éducation propre à servir un jour aux grands desseins où il étoit destiné. Et l'on voit tous les jours mille exemples de ces heureuses compensations , qui sont un des plus beaux secrets de la sage Providence. Car on remarque sans cesse que celui qui est mal fait de corps , est récompensé par les talens de son esprit ; que le pauvre est récompensé par son industrie , ou par sa santé qui lui aide à vivre :

le

le malade & le langoureux par les biens dont il jouit, & qui lui font avoir sans peine tous les secours & tous les adouciffemens qui lui peuvent être nécessaires : le foible par la faveur de ses amis, qui le soutiennent contre la violence des puissans : le simple par le conseil des personnes sages & habiles, qui le garantissent de la finesse des trompeurs. Tant le Seigneur est admirable dans la dispensation des moyens qu'il a de pourvoir à la consolation des hommes.

J'avouë néanmoins qu'il ne se sert pas toujours ni de la delivrance, ni de la compensation : mais en ce cas il employe la sanctification, qui est la troisième voye de consoler ceux qui lui apartiennent, en agissant intérieurement dans leur ame, par la vertu de son Esprit, qui leur donne la patience, la force, le courage & la resolution nécessaire, pour porter constamment leurs afflictions : se servant même de ces afflictions, pour produire en eux des vertus excellentes, qui élèvent leur regeneration à un haut point, qui les mettent dans une conformité glorieuse avec JESUS-CHRIST, qui leur donnent lieu de baiser avec joye les verges dont ils sont châtiés & de benir les coups qu'ils ressentent ; parce que les verges qui les piquent percent des abcès & des aposthumes, qui auroient gâté leur cœur, & leur auroient causé une mort bien plus funeste, que celle du corps. C'est pourquoi David consideroit ses châti-
mens,

mens, comme le plus grand bonheur qui lui eût pu arriver, & en parloit comme d'un benefice qui l'obligeoit à remercier l'Auteur de ses peines. Il est bon, disoit-il, que j'aye ^{Ps. 119} été battu de toi. Car auparavant j'allois à ^{67.} travers champ: mais maintenant je garde religieusement ta parole. Et quand Dieu console ainsi les hommes par l'efficace interieure de son Esprit sanctifiant, il ne se peut dire quelles douceurs ils ressentent en leurs consciences, au milieu de toutes les calamitez qui les assiegent au dehors: ils jouissent d'une paix, & d'une tranquillité inenarrable au dedans, comme ces petites Iles au milieu de l'Ocean, où de tous côtez elles sont battues des vents & des vagues: & cependant on y dort tranquillement, & dans un profond repos. Aussi ce divin Esprit est appellé formellement le consolateur, parce qu'il console ^{Jean} puissamment les fideles dans tous leurs ennuis, ^{14: 26.} il essuye leurs larmes, il bande leurs playes, il apaise leurs douleurs, comme une huile agreable & un baume excellent, qui est repandu dessus. Il calme leur crainte, il dissipe leur tristesse, en leur donnant des sentimens si vifs & si doux de la dilection de Dieu, de sa reconciliation avec eux, du pardon de leurs offenses, du bonheur éternel qui les attend dans le ciel, qu'en quelque état qu'ils se trouvent, ils sentent en eux-mêmes des satisfactions incroyables. Sont-ils dans l'affliction? cet Esprit saint leur presente, que
cette

734 *Le Dieu de toute consolation.*

cette legere affliction qui est passagere produit en eux un poids éternel de gloire excellentement excellente; que cette coupe d'amertume passera bientôt, pour être suivie d'un fleuve, ou plutôt d'une mer toute entiere de delices, & que tout bien compté, les souffrances du tems present ne sont point à contrepeser à la gloire à venir qui doit être revelée en nous. Voyent-ils la mort se presenter à leurs yeux, fut-ce même avec son appareil le plus terrible & le plus affreux: cet Esprit les console admirablement en cette rencontre, il leur fait voir les cieux ouverts, & **J E S U S** leur tendant les bras, comme à St. Etienne, pour les recevoir avec lui dans la communion de sa gloire. Et c'étoit ainsi qu'il consoloit les Martyrs dans les tourmens. Souvent même cette consolation interieure de l'Esprit est si sensible & si abondante, qu'elle passe jusqu'à la joye; & qu'elle ne donne pas seulement de la patience, pour porter les maux sans foiblesse, mais qu'elle va jusqu'à la gayeté, jusqu'à l'alegresse, jusqu'au triomphe. Et c'est ce que St. Paul appelle être plus que vainqueur, lors qu'après avoir fait un long denombrement de toutes les miseres, il dit, En toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs. Car en effet, souffrir les maux avec patience sans en être abatu, & sans perdre courage, c'est vaincre; mais les recevoir avec joye, avec louange & avec un saint ravissement, c'est plus que vaincre, c'est aller

2 Cor.
4: 17.

x

Rom. 8:
18.

Act. 7:
56.

Rom. 8:
36.

aller plus loin que la victoire; c'est insulter à ses ennemis, & se moquer d'eux après les avoir contraints de se retirer, & d'abandonner leurs entreprises. Et c'est là la trempe des âmes extraordinaires & heroïques, en que le St. Esprit deploye la merveille de sa force, en qui il veut faire voir le triomphe de sa grace.

En toutes ces trois diverses manieres que nous venons de specifier, Dieu consolait excellemment ses saints Apôtres dans leurs tentations & dans tous leurs travaux. Et c'est ce qui fait dire ici à St. Paul, que *Dieu les consolait dans toute leur affliction.* Car c'est proprement de lui & de ses compagnons dans le ministere Evangelique qu'il parle en cet endroit, *Beni soit Dieu*, dit-il, *qui nous console dans toute nôtre affliction.* En effet il les avoit consolez par des delivrances illustres & signalées, en les degageant des perils où ils tomboient à toute heure. Il les avoit delivrez des mains barbares & sanguinaires des Juifs, de la fureur emportée des Gentils, de l'émotion violente du peuple, des cruels desseins des Magistrats & des Gouverneurs. Il les avoit tirez des prisons, garentis des embûches, sauvez des tempêtes & des naufrages, arrachez souvent d'entre les bras de la mort. Et nôtre St. Paul fait voir en sa personne tant d'exemples de ces insignes delivrances, qu'il ne faut pas trouver étrange qu'il en benisse Dieu, comme il fait, avec
tant

2 Cor.
11 : 26.

tant de ressentiment dans nôtre texte. Car il l'avoit delivré par une suite continuelle de miracles de tous les dangers, où son zèle ardent pour le service de J E S U S l'avoit jeté : perils des fleuves, perils des brigands, perils de sa nation, perils des gentils, perils dans les villes, perils dans le desert, perils en mer, perils entre les faux freres, comme il le dit lui-même dans cette même Epître. Il s'étoit trouvé dans tous ces grands & horribles perils depuis sa vocation à l'Apostolat, & cependant Dieu qui console les affligez, l'en avoit hautement delivré à la vuë de toute la terre, & contre l'attente des ennemis de sa verité qui s'attendoient de le sacrifier à leur haine. Aussi l'experience du passé lui donnant une ferme esperance pour l'avenir, il s'assûroit que le même Seigneur qui l'avoit assisté & fortifié, & qui l'avoit delivré de la gueule du lion, le delivreroit encore de toute mauvaise œuvre, & le sauveroit enfin dans son Royaume celeste.

2 Tim. 4 :
17, 18.

Pour la compensation, on la remarque tout visiblement dans les Apôtres. Ces saints hommes avoient à souffrir, il est vrai, une infinité de maux, & il n'y eut jamais personne, dont la condition fut si traversée & si agitée, que la leur : mais si leur repos étoit troublé en tant de manieres, Dieu les en recompensoit par mille événemens remarquables, qui contribuoient également à leur gloire & à celle de leur maître, qui leur étoit en-
core

core plus chere que la leur propre. Ils souffroient: mais en souffrant ils faisoient des conversions admirables, & rendoient la croix de CHRIST triomphante par les persecutions même qu'ils enduroient. St. Paul est mis en prison dans la ville de Philippes: mais en recompense dans cette prison sa parole est libre, & même il y donne la liberté aux prisonniers: elle gagne le Geolier & toute sa famille à JESUS-CHRIST; & celui qui tenoit cet Apôtre dans les chaînes, est mis dans les liens par la force de sa predication, qui en le rendant esclave de JESUS-CHRIST, l'affranchit pour jamais de la servitude de Satan. Il est saisi & traîné, comme un criminel, dans l'Areopage d'Athenes, en danger d'y recevoir un arrêt de mort: mais il a la consolation d'y prêcher l'Evangile de Dieu, devant les plus fameux Sages de la Grece, & d'y faire même une conquête glorieuse en la personne de Denis l'Areopagite, qui fut depuis un des plus grands ornemens de l'Eglise Chretienne. Il est mordu d'une vipere dans l'Ile de Malthe: mais il a l'avantage d'y rendre son nom immortel par cette playe, & de bannir même pour jamais, si la tradition est veritable, tout venin de cette Ile si celebre: on dit que depuis cette morsure de St. Paul les serpens y sont innocens & n'ont plus de poison. En un mot Dieu compensoit les souffrances des Apôtres, par des moyens pleins d'une consolation singuliere, par des mira-

738 *Le Dieu de toute consolation.*

cles, par des revelations, par des conoissances, par des succès qui leur faisoient trouver leur condition infiniment pretieuse. Et ils avoient même la joye de voir leurs miseres servir à l'exaltation du Regne de CHRIST, comme il s'en glorifie dans son
Phil. 1: Epitre aux Philippiens : Freres, dit-il, je
12. 13. veux que vous sachiez que les choses qui me
34 sont arrivées, sont arrivées pour un plus grand avancement de l'Evangile. Car mes liens ont été rendus celebres par tout le Pretoire, & dans tous les lieux du monde : tellement que plusieurs assûrez par mes liens osent parler plus hardiment, & sans crainte de la parole de Dieu.

Enfin pour la sanctification, personne ne doute que les Apôtres ne fussent extraordinairement consolez de Dieu, à cet égard : puis que Dieu leur communiquoit les plus belles lumieres de son Esprit, & leur faisoit sentir les plus salutaires effets de sa grace. C'étoient les ames les plus regenerées du Christianisme, les premiers-nez des enfans de JESUS-CHRIST, qui avoient la double portion dans la mesure de ses dons sanctifiants, aussi bien que dans les autres : les fideles imitateurs du Saint & du Juste, & les plus parfaites copies de ce grand original, qui étoit le modele & l'exemplaire de tout bien. Leur cœur rempli de la presence continuelle de cet Esprit saint, qui porte par tout avec lui la paix & la joye, étoit incapable de tristesse
dans

dans les choses mêmes qui accablent les hommes du monde. Ils se rejouïssent de ce qui afflige les autres. Ils s'égayoient d'avoir été fouëtez pour le nom de CHRIST. Ils chantoient des hymnes dans des cachots, où les autres n'auroient fait que pousser des sanglots, & verser des larmes. Tout leur étoit gain, tout leur renoit lieu de fête & de triomphe. Pourquoi ? Parce qu'ils faisoient un bon usage de tout, qu'ils raportoient toutes choses à leur sanctification, & qu'ils en prenoient sujet de faire de continuels progrès dans la piété, dans laquelle leur ame pleine du St. Esprit trouvoit son contentement & sa joye. C'étoit ainsi que Dieu les consolait dans toute leur affliction. Et c'étoit par là que nôtre St. Paul se glorifioit dans ses tribulations, sachant que la tribulation produit la patience, & la patience l'épreuve, & l'épreuve l'esperance, laquelle esperance ne confond point, parce que l'amour de Dieu est repandu dans nos cœurs par le St. Esprit : où vous voyez qu'il fonde la gloire des Chrétiens dans l'adversité, sur ce que cette adversité dure à la chair, mais avantageuse à l'esprit, sert à les remplir de ces belles & salutaires vertus, qui les rendent éternellement bienheureux : de même que les coups de serpe & de couteau dont on taille les arbres servent à leur faire porter ces fruits exquis, qui sont leur couronne, leur richesse & leur ornement : ou comme les coups de marteau

*Rom. 5.
3, 4, 5.*

servent à former ces beaux vases d'or & d'argent, qui font honneur aux cabinets des plus grands Rois.

O qu'une ame sensible à son salut se tient heureuse d'être affligée, quand elle sent par là l'empire de Dieu s'établir dans sa conscience, & la gloire du Ciel descendre dans son cœur, par les impressions de la sainteté qui en sont les premiers rayons. Apôtres du Seigneur J E S U S, qu'il vous étoit doux de souffrir dans cette sainte disposition ! puis que chaque peine qu'on vous donnoit étoit un moyen entre les mains de la sagesse divine, pour augmenter vôtre foi, vôtre esperance, vôtre pureré : & que vos épreuves ressembloient à ces vagues du déluge, qui plus elles s'enfloient & se haussioient, plus elles aprochoient l'Arche du ciel. Ce n'est pourtant pas par la seule considération de son avantage, que St. Paul rend grâces à Dieu des consolations qu'il en recevoit : c'est aussi par la considération des fideles qu'il en temoigne de la joye, parce que sa consolation pouvoit servir à la leur. *Benit soit Dieu, dit-il, qui nous console dans toute nôtre affliction : afin que par la consolation dont nous-mêmes sommes consolez, nous puissions consoler ceux qui sont en quelque affliction que ce soit.*

Voilà le vrai esprit, le vrai caractère d'un bon & fidele Ministre de l'Evangile. Il rapporte tout à l'utilité de l'Eglise, rien à soi-même, rien à son interêt, ou à son conten-

te-

tement, ou à son repos particulier : mais tout à l'édification publique. Comme un pasteur n'est pas à soi-même, mais à son troupeau : aussi ne doit-il pas vivre pour soi-même, mais pour le peuple qui lui est commis de Dieu. C'est ce peuple qu'il doit avoir devant les yeux en toutes choses. C'est pour lui qu'il doit s'estimer être au monde, afin de se proposer de le servir dans toutes les circonstances de sa vie : ses biens & ses maux, ses joyes & ses tristesses, son abondance & sa disette, son élévation & son abaissement, son travail & son repos, ses persecutions & ses aises, ses honneurs & ses opprobres sont à ce peuple que le Ciel lui a confié, & il doit tout tourner à son profit. Car comme les nourrices, quoi qu'elles fassent, soit qu'elles mangent ou qu'elles boivent, soit qu'elles veillent ou qu'elles dorment, soit qu'elles travaillent ou qu'elles se reposent, soit qu'elles sentent de la joye ou de l'ennui, agissent nécessairement pour leurs enfans, parce que rien ne leur arrive qui ne porte sa qualité & son influence dans le lait qui est destiné à leur nourriture : aussi les Pasteurs que St. Paul, *Thess.* compare aux nourrices, doivent en tout agir^{2:7.} pour ces chers enfans que le Pere éternel a mis comme dans leur sein, afin qu'ils leur donnent la nourriture de vie éternelle. S'ils étudient, ce doit être pour avoir de quoi les instruire ; s'ils prient, ce doit être pour leur attirer les bénédictions du Ciel ; s'ils veillent,

ce doit être pour penser à leurs intérêts; s'ils dorment, ce doit être pour se conserver en état de les servir: & même dans leur dormir, ils doivent ressembler à l'Épouse du Cantique qui disoit, Je dors, mais mon cœur veille; parce que leur dormir doit être vigilant, pour leur occuper toujours le cœur & l'esprit du soin de l'Eglise. S'il leur arrive du bien, ils doivent s'en rejouir, pour le rapporter à l'avantage des fideles: s'il leur arrive du mal, ils doivent s'en consoler, pour apprendre aux autres à porter patiemment les afflictions & les déplaisirs. En un mot, ils doivent toujours avoir en vuë l'Eglise de J E S U S-C H R I S T, pour en faire le but de toutes leurs actions, & même de tous les accidens que la Providence juge à propos de leur dispenser. Malheur à ceux qui en usent autrement, & qui ne se proposent qu'eux-mêmes dans leur vocation & leur ministère. Ce ne sont pas des Pasteurs, c'est-à-dire des bergers affectionnez à leur troupeau; ce sont ou des mercenaires qui ne songent qu'à leur profit, ou des voluptueux qui ne pensent qu'à leur divertissement, comme ces mauvais bergers, qui au lieu d'aimer & de soigner leurs brebis, passent leur tems à jouer sans y prendre garde. Il faut de toutes autres dispositions dans une charge si sainte, qui oblige en quelque sorte un homme à renoncer à soi-même, pour se donner & se sacrifier à autrui. Et comme les autres ne luisent pas pour eux-mêmes, mais
pour

pour éclairer le monde ; & ne roulent pas dans le ciel pour se promener , mais pour distribuer la lumière à tout l'Univers : aussi les Ministres de J E S U S - C H R I S T , qui sont les étoiles vivantes du ciel de l'Eglise , doivent se considérer comme étans faits pour les autres , & n'avoir rien dont ils ne fassent part à leurs peuples. Tel étoit l'esprit d'un St. Paul ; tel étoit celui de tous les Apôtres. Et c'est pourquoi ils bénissent Dieu dans notre texte de ce qu'il les consolait dans toute leur affliction : afin que par la consolation dont ils étoient eux-mêmes consolés , ils pussent consoler ceux qui étoient dans quelque affliction que ce fût.

Dans quelque affliction que ce fût. Voyez, Mes Freres , dans l'étendue de ces paroles , celle des calamitez qui leur arrivoient. Car il falloit qu'ils en eussent de toutes sortes , pour pouvoir dire que leur exemple serviroit à consoler les autres dans quelque affliction qu'ils se pussent rencontrer. Et certainement il est vrai qu'il n'y a point de maux au monde par où ils n'ayent passé. La faim , la soif , la froidure , la nudité , les bannissemens , les prisons , les suplices leur étoient des exercices ordinaires. Et c'est une chose étonnante d'ouïr seulement notre St. Paul parler de ses souffrances & de ses épreuves. Car que n'avoit-il point enduré , depuis que la voix du Ciel avoit crié , Je lui montrerai combien il lui ^{17. 2.} faudra souffrir pour mon nom ? Il nous as- ^{16.} sûre qu'il avoit été battu de verges par trois ^{2 Cor.} ^{11: 25.} fois ,

A a a 4

744. *Le Dieu de toute consolation.*

7 Cor.
15: 32.

fois, qu'il avoit été lapidé une fois, qu'il avoit fait naufrage trois fois, qu'il avoit passé l'espace d'un jour & d'une nuit entière dans la mer profonde, qu'il avoit combattu contre des bêtes à Ephese, sans compter mille autres incommoditez où il étoit continuellement exposé. Quelle affliction donc pouvoit arriver aux hommes, dont ils n'eussent trouvé la pareille, & même de plus grande encore dans les saints Apôtres? Et cela leur étoit une raison très-pressante pour consoler les affligés dans leurs maux. Car qui est-ce qui se pourra plaindre d'être traité comme les Apôtres? Qui est-ce qui pourra raisonnablement se fâcher de boire dans leur coupe, & d'être baptisé de leur baptême? Les Apôtres étoient les plus grands hommes de la terre, les Ambassadeurs, les Lieutenans & les premiers ministres du Roi des Rois, dans toute l'étendue de son Empire, les maîtres du genre humain, & les Docteurs de l'Eglise universelle, les images les plus fideles & les plus éclatantes du Saint des Saints. Si ces hommes extraordinaires, qu'on prenoit, à les voir & à les ouïr, pour des Dieux descendus du ciel, ont senti tant de miseres, souffert tant de tourmens, essuyé tant d'ignominies, soutenu tant de combats, enduré tant de suplices: les autres Chrétiens, qui leur sont de beaucoup inférieurs en sainteté, en qualité & en dons, pourroient-ils murmurer quand ils tombent dans quelque tentation que ce soit?

Mais

Mais ce n'étoit pas seulement par là que les Apôtres pouvoient servir à la consolation des autres. C'étoit principalement par l'exemple de leur consolation propre : qui devoit inspirer un même courage , une même fermeté , une même allegresse aux Chrétiens qui étoient temoins de leur patience ; *afin*, dit ici St. Paul , *que par la consolation , dont nous-mêmes sommes consolez de Dieu , nous puissions consoler ceux qui sont en affliction.* Car de fait il seroit bien difficile qu'un homme qui ne se peut consoler lui-même , & qui succombe sous le poids de l'adversité pût fortifier & encourager les autres. Un poltron qui fuit n'est pas propre à resoudre ses compagnons au combat. Son exemple fera plus de lâches & de fuyards , que toutes les paroles ne sauroient faire de braves soldats. Aussi celui qui se montre foible & inconsolable dans l'affliction , ne sauroit jamais soutenir ceux qui tombent dans la même épreuve. Ils ont droit de lui dire avec mepris , Medecin guéri toi toi-même : & si tes consolations sont bonnes , si tes remedes ont quelque vertu contre la douleur , fai nous en paroître les effets en ta personne. Mais aussi quand une ame Chrétienne fait voir en elle-même la force des consolations de l'Esprit de Dieu , ô qu'elle est propre , ô qu'elle est puissante à servir aux autres ! Elle inspire de la generosité aux plus timides , de la force aux plus foibles , & de la constance aux plus impatiens.

Son exemple fait honte à la lâcheté de ceux qui n'imitent pas son courage, & les contraint en quelque sorte par une heureuse violence à se montrer fermes en sa compagnie. C'est là ce qui donnoit tant d'efficace à la predication des Apôtres, parce qu'ils montroient leur exemple joint à leur parole. C'est ce qui les rendoit si hardis à exhorter les autres à la patience. Et c'est ce qui faisoit penetrer leurs exhortations si avant dans l'ame de leurs auditeurs, quand ils disoient qu'ils ne les appelloient à rien, où ils n'eussent passé les premiers, & dont ils n'eussent fait l'essai avant eux. Chrétiens, disoient-ils, voyez quelle est nôtre état & nôtre condition en la terre. Voyez s'il vous peut jamais rien arriver qui approche de nos persecutions, & de nos traverses. Cependant voyez de quelle maniere nous les endurons. Voyez si cela nous ébranle, & nous fait douter de la verite que nous enseignons. Voyez si nous en avons moins d'affection & de zèle pour la Religion de JESUS-CHRIST, qui nous attire ces incommoditez. Voyez si nous en temoignons de l'impatience, & si la joye de nos cœurs en est troublée le moins du monde. Au contraire nous nous estimons heureux de souffrir pour la bonne cause. On dit mal de nous & nous benissons, nous sommes persecutez & nous l'endurons, nous sommes blâmez & nous prions; nous sommes faits comme la balliure du monde & la raclure de tout;

&

1 Cor.
4: 12,
13.

& nous n'en perdons rien de la tranquillité de nos âmes. Chrétiens soyez nos imitateurs en ce point, comme nous le sommes de JESUS-CHRIST. Pourquoi ne vous console-^{ibid.}riez-vous pas, comme nous? La même cause que nous défendons est celle que vous soutenez. Le même JESUS que nous prêchons, est celui que vous servez. Le même Esprit qui nous anime est celui qui se répand dans vos cœurs. La même récompense qui nous est promise est celle que Dieu vous réserve, & nous sommes tous destinés à un même Ciel, à une même félicité & à une même gloire. Aspirons y donc avec un même courage; & témoignons tous dans la Religion qui nous est commune, une même force de constance & de patience. Voilà comme les Apôtres consolent les autres par la consolation dont eux-mêmes étoient consolés de Dieu. Et c'est de quoi ils bénissoient le Père des miséricordes, & le Dieu de toute consolation.

Qu'est-ce qu'il nous faut maintenant recueillir de tout ceci, pour l'instruction & l'édification de nos âmes? Mes Frères, il y auroit quantité de leçons importantes à retirer de ces doctrines. Mais je souhaite, à cette heure m'attacher seulement à une qui me semble d'un usage considérable. C'est qu'il doit y avoir un saint & un heureux concert entre les Pasteurs & les troupeaux, pour servir mutuellement à la consolation les uns des autres.

tres. Que d'un côté donc ceux que Dieu a honorez du Ministère de son Évangile, se proposent de se donner tous entiers à l'édification de leurs peuples, pour leur faire recueillir tout le fruit possible de leur Ministère & de leur vie. Que ce soit là leur ambition, que ce soit là leur plaisir, que ce soit là leur attachement, que ce soit là leur dessein, leur projet & leur vuë en toutes choses. Qu'ils considèrent que du moment qu'ils se sont engagés dans ce saint emploi, ils ont, en quelque sorte, perdu le droit qu'ils avoient sur eux-mêmes, pour le transférer à l'Eglise de notre Seigneur à qui ils apartiennent. Vous êtes à elle Ministres de JESUS-CHRIST; vous êtes à l'Eglise depuis le jour de votre vocation, qui vous a liez à son service; vous lui devez vos soins, vos veilles, votre tems, votre esprit, votre cœur, votre vie & votre mort. C'est le champ que vous devez labourer, la vigne que vous devez cultiver, l'édifice que vous devez bâtir, reparer & entretenir; la famille que vous devez gouverner avec toute l'application dont vous êtes capables. Faites donc de ses interets les vôtres: que sa prospérité soit votre bonheur, que sa consolation soit votre joye, que son honneur soit votre gloire, que ses biens & ses maux fassent la matière de vos consentemens, ou de vos ennuis. Rapportez à son utilité tout ce que vous avez, tout ce que vous faites, & tout ce qui vous peut arriver. Avez-vous de

la lumiere? servez vous en à l'éclairer, pour la rendre de plus en plus clairvoyante dans les mysteres de Dieu, & dans les voyes du salut. Avez-vous de la prudence? employez la sagement à la conseiller & à la conduire. Avez-vous de la force & du courage? témoignez le principalement dans sa deffense que vous devez embrasser avec vigueur, sans vous épouvanter de rien: falût-il même porter ses interêts devant les Rois & les Princes de la terre. Avez-vous du bien? sacrifiez le de bon cœur à ses necessitez & à son service, comme une boîte de parfum que vous devez prendre plaisir à repandre non seulement sur la tête de nôtre Seigneur, mais même sur ses piez: je veux dire, sur les plus bas & les plus simples de tous les fideles. Enfin ne vivez que pour cette Eglise, & mourez même s'il en est besoin pour elle, par un sentiment pareil à celui de nôtre grand & saint Apôtre qui disoit aux Philippiens, Si je sers d'aspersion sur le sacrifice & service de votre foi, j'en suis joyeux: & ailleurs, Je ne me soucie de rien, & ma vie ne m'est point pretieuse, pourvu que j'accomplisse le ministere que j'ai reçu du Seigneur. Heureux le Pasteur qui est dans cet esprit de detachment de lui-même, & d'attachement à l'Eglise. Tout lui est doux, tout lui est agreable dans cette bonne disposition. Ses peines, ses fatigues & ses travaux le divertissent, parce qu'ils profitent à ceux dont le salut lui est cher. Sa pauvreté lui tient lieu d'a-

bon-

bondance & de richesse, parce qu'elle apprend aux autres à mépriser les biens de la terre, & à porter sans chagrin ce qu'on appelle la nécessité, qui bien souvent ne vient que du dereglement de nôtre cœur; & de la superfluité de nos desirs. Ses afflictions le consolent, parce qu'il en fait une école d'humilité & de patience pour autrui. Et le martyr, s'il y est appelé, le rejouit, parce qu'il fortifie les fideles, & que son sang par une heureuse transfusion, en sortant de ses veines, passe dans le cœur d'une infinité de personnes, pour y rechauffer le zèle de Dieu, & l'amour de la verité celeste.

Mais, chers Freres, si les Pasteurs doivent travailler à la consolation de leurs Troupeaux, il faut aussi que les Troupeaux de leur part s'efforcent de donner de la consolation à leurs Pasteurs. L'obligation est reciproque, & l'un presuppose necessairement l'autre. C'est la priere que nous vous faisons aujourd'hui, peuple Chretien, de nous vouloir être en consolation. Et nous vous en prions, non pour nôtre interêt, mais pour le vôtre, & pour votre salut. La consolation que nous souhaitons de vous ne regarde point nôtre commodité, ni nos avantages. Nous ne vous demandons point vos biens, nous serons contens, quand nous vous les verrons posseder en la crainte de Dieu: & nous nous estimerons toujours assez riches, quand nous aurons l'Eternel pour la portion de nôtre heritage. Nous ne vous demandons point vos
louan-

louanges, Dieu nous garde de cette vanité, indigne de la grandeur & de l'excellence de nôtre caractère, qui ne nous permet pas de chercher ailleurs nôtre louange, que dans l'approbation de nôtre Seigneur, & dans l'honneur de son service. Quelle est donc la consolation que nous désirons de vous, Mes Freres ? c'est vôtre pieté, c'est vôtre amendement, c'est une bonne & sainte vie conforme à la Religion dans laquelle vous êtes instruits, & à la reformation que vous professez. Au nom de Dieu donnez nous cette consolation & cette joye, de vous voir vivre en gens de bien, en vrais & fideles Chretiens. Ne nous affligez pas par des mœurs indignes de la qualité que vous portez, & honteuses à l'Eglise dans le sein de laquelle vous vivez depuis si long temps. Ne nous donnez pas le deplaisir de voir que nous perdions nôtre peine à vous enseigner, que nous semions sur des roches dures & froides qui ne repondent point à nôtre travail, & où la semence de la parole tombe inutilement & sans fruit : que nous étendions sans cesse nos mains vers un peuple rebelle, contredisant & impenitent, qui se roidisse contre nos exhortations & nos remontrances, sans en profiter. Ne nous causez pas cet horrible ennui, de nous rendre malgré nous, temoins contre vous-mêmes, & de servir un jour à vôtre condamnation devant le tribunal de nôtre Seigneur. Ah, Mes Freres ! épargnez nous cette mortelle douleur,

douleur, & ne recompensez pas si mal la bonne intention que nous avons de vous servir. Plutôt, plutôt proposez vous de nous consoler avec autant d'affection, que nous en avons à contribuer à votre salut. Faites nous voir dans vos mœurs des fruits de nos predications & de nos travaux. Donnez nous la joye de voir ce debauché se repentir & se corriger ; - cette impudique quitter son mauvais commerce ; cet intemperant renoncer à ses dissolutions & à ses excès ; cet ennemi de son frere, l'embrasser par une vraie reconciliation ; cette femme emportée & libertine se mettre dans les regles de la modestie ; ces gens froids & indifferens rallumer leur zèle, & devenir pleins d'ardeur au service de Dieu ; cette Eglise en un mot, reprendre un air de reformation qui la rende de bonne odeur au Ciel, & qui la mette en bon exemple en la terre.

Voilà la consolation que nous vous demandons, Mes Freres. Les larmes de mes auditeurs sont mes loüanges, disoit autrefois St. Chrysostome. Deniez nous tout autre aplaudissement, & nous donnez celui-ci ; vos larmes, les larmes de votre contrition & de votre repentance. Ne dites jamais de bien, si vous voulez, de nos Sermons, pourvu que votre cœur en soit touché, que vos vices en soient mortifiez, & que vous en soyez portez à mieux vivre ; cela suffira pour nous donner un vrai & solide contentement. O la douce consolation pour un Pasteur, quand il

il voit prospérer l'œuvre de Dieu entre ses
mains ! O nous heureux si nous avons cet
avantage ! vous serez notre honneur & notre ^{Phil.}
gloire devant les hommes, & un jour vous ^{4: 1.}
serez notre joye & notre couronne devant le
Seigneur, quand nous pourrons vous mon-
trer à lui dans la grande journée, comme la
preuve immortelle du succès de notre minis-
tre & de nos soins. Ce sera, Mes Freres, dans
ce bienheureux concert de vous & de nous,
de nous Pasteurs travaillans à votre consola-
tion, & de vous peuples contribuant reci-
proquement à la nôtre, que nous trouverons
des sujets continuels de bénir Dieu, & de
nous écrier à toute heure dans une sainte joye,
Beni soit Dieu qui est le Pere de notre Seigneur
JESUS-CHRIST, le Pere des miséricor-
des & le Dieu de toute consolation. Nous le
benirons à l'envi les uns des autres, & en
public dans ce Temple, & en particulier dans
nos maisons. Nous le benirons pour ses de-
livrances qui ne nous manqueront jamais,
quand nous ne manquerons point à notre
devoir. Nous le benirons nous autres Pas-
teurs de ce qu'il nous aura donné un peuple
si sage, si honnête & si vertueux. Vous le
benirez vous autres fideles, de ce qu'il vous
aura donné des Pasteurs si bien intentionnez
à votre service. Vous ne nous verrez jamais
monter dans cette Chaire que vous ne disiez
au moins dans vos cœurs: *Beni soit celui qui* ^{Pf. 118:}
vient au nom du Seigneur, pour nous an- ^{26,}
B b b non-

noncer les bonnes nouvelles de nôtre salut & de nôtre paix. Nous n'y paroîtrons aussi jamais que contents de vôtre piété, nous ne vous di-
sons de tout nôtre cœur, la benediction de Dieu soit sur vous. Enfin nous passerons toute nôtre vie dans des benedictions conti-
nuelles, dans les loüanges de nôtre Dieu, jusqu'à ce que tous ensemble, Pasteurs & peu-
ple, étant recueillis dans ce haut ciel qui est le but de nos esperances, nous mêlions nos
voix avec celles des Anges & des esprits bien-
heureux, pour benir d'un tout autre accent ce
Pere de nôtre Seigneur J E S U S : ce Pere
des misericordes, ce Dieu de toute consola-
tion, qui nous ayant consolez en cette vie,
nous aura glorifiez éternellement en l'autre.
Dieu nous en fasse la grace, & à lui Pere, Fils,
& Saint Esprit soit honneur & gloire aux sie-
cles des siecles. A M E N.

F I N.

ERRATA.

Page 15. ligne 27. *le*, lisez *la*. Pag. 30.
lig. 15. *si representant*, lis. *si se represen-*
tant. Pag. 113. lig. 1. *otez bruit*. Pag.
115. lig. 5. *otez le*. Pag. 171. lig. 19.
entiers, lis. *entieres*. Pag. 175. lig. 7.
évident, lis. *évidente*. Pag. 206. lig. 12.
David, lis. *Dieu*. Pag. 213. lig. 35.
jugera, lis. *jugeras*. Pag. 223. lig. pe-
nultième *rendroit*, lis. *rendoit*. Pag. 271.
lig. 16. *repentir*, lis. *retentir*. Pag. 317.
lig. 28. *de*, lis. *a*. P. 350. lig. dernière
cremoisie, lis. *cramoisie*. Pag. 541. lig.
27. *propositions*, lis. *proportions*. Pag.
572. lig. 2. *tous*, lis. *tous*. Pag. 671.
lig. 7. *qu'en*, lis. *qu'on*. Pag. 693. lig.
19. *prodigues*, lis. *prodiguer*.